"L'église de Soubère à Mauléon d'Armagnac : un édifice composite de la fin du Moyen Âge"

Christophe Balagna

▶ **To cite this version:**

Christophe Balagna. "L'église de Soubère à Mauléon d'Armagnac : un édifice composite de la fin du Moyen Âge". Actes de la 18e Journée des Archéologues Gersois, (Cazaubon-Barbotan 1996), 1997, p. 53-68. hal-02422772

HAL Id: hal-02422772
https://hal.science/hal-02422772

Submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'église de Soubère à Mauléon d'Armagnac : un édifice composite de la fin du Moyen Âge

par Christophe BALAGNA

Le hameau de Soubère est situé dans la commune de Mauléon d'Armagnac dans le Gers, au sud-est du village, sur la route d'Estang. La commune, aux confins du Gers et des Landes, était autrefois le siège d'une baronnie et d'un archiprêtré qui dépendait du diocèse d'Aire. En 1450, la baronnie fut vendue, avec celle de Cazaubon, toute proche, à l'un des frères du comte d'Armagnac.

L'église de Soubère[1], aujourd'hui succursale, située en contrebas du chemin menant au lieu-dit, blottie au milieu de quelques habitations, se trouve être l'une des plus jolies églises gothiques de l'Armagnac. Hélas, historiquement, nous ne possédons aucun document véritablement original sur cet édifice, mis à part ces quelques informations très éparses, toutes du siècle dernier : le Journal du Gers[2], dans son numéro du 15 août 1827, relate que le 30 juillet précédent, la foudre est tombée sur l'église de Soubère, détruisant le clocher de fond en comble et endommageant considérablement le corps de l'édifice, ainsi que la toiture. Cet événement fut tragique puisqu'il causa la mort du carillonneur, dans l'exercice de ses fonctions. En octobre de la même année, un secours est demandé pour effectuer les réparations qui s'imposent. Dans l'enquête diocésaine de 1840[3], le curé de la paroisse de Mauléon précise que l'église, dédiée à saint Laurent, est en bon état. Contrairement à l'église paroissiale, nous n'avons aucun document sur les réparations effectuées au XIX^{e} siècle à l'église de Soubère[4]. En tout cas, la reconstruction du clocher et les restaurations portées sur le corps du bâtiment, sont postérieures à 1827.

---

1. L'église de Soubère n'a jamais été véritablement étudiée et est encore aujourd'hui peu connue des historiens de l'art et des touristes, à cause peut-être de sa situation, à l'écart des grandes voies de circulation et des parcours culturels. L'abbé Cazauran, lors de ses inventaires et de ses visites paroissiales a rédigé quelques notes que l'on trouve dans son ouvrage, *Le diocèse d'Auch, ou monographies de toutes les églises paroissiales du Gers*, que l'on peut consulter aux Archives Diocésaines, à Auch. C'est un document intéressant qui montre l'état de l'édifice à la fin du siècle dernier.

2. Archives Départementales du Gers, L*e Journal du Gers*, 15 août 1827, p. 2, col. 2.

3. Archives Départementales du Gers, *enquête diocésaine de 1840*, arrondissement de Condom, f° 435.

4. Ces lacunes bibliographiques sont communes à la plupart des édifices gothiques gersois !

Le plan de la petite église de Soubère est très simple : une nef unique de trois travées voûtées d'ogives quadripartites qui se termine par un chevet à pans coupés voûté d'ogives, aux ramifications complexes et sur lequel s'est greffée une construction semi-circulaire également voûtée d'ogives. Un petit appentis a été dressé au nord-est, contre le mur du chevet. A l'ouest, un porche prend appui contre la façade et le clocher, situé au sud-ouest. Il n'y a pas de chapelles ni de sacristie. A l'intérieur, les dimensions sont approximativement de 18 m de long, 8 m de large et 7 m de haut. Ce sont les dimensions d'un petit édifice, presque aussi large que haut, comme on les retrouve dans de nombreuses églises de la région, paroissiales ou chapelles.

L'entrée à l'église se fait sous le porche situé à l'ouest du monument. On y pénètre par une ouverture au nord inscrite dans un arc légèrement brisé constitué d'une voussure de pierre en forme de tore épais qui prend appui sur un soubassement, également en pierre. La toiture de ce porche, accolé à la façade occidentale de l'église et au clocher, repose sur deux poutres transversales prises dans les murs. L'entrée proprement dite se fait par une porte moderne située sur la première travée de la nef, côté nord.

Le clocher, qui fut en partie détruit lors de l'incendie de 1827, est situé à l'angle sud-ouest de la nef et fait office de contrefort d'angle. Constitué d'une large et haute base arrivant au niveau des autres contreforts, il se prolonge au-dessus de l'église en se rétrécissant et se termine par une flèche octogonale recouverte d'ardoises. Il est percé de quelques ouvertures, des sortes de meurtrières assez larges, établies de manière sommaire sur ses quatre côtés, éclairant l'escalier et l'étage des cloches. On pénètre d'ailleurs dans le clocher par une porte située sous le porche, à l'extérieur de l'église. L'appareil du clocher est le même que celui des murs de l'église : moyen et grossier mais on remarque l'utilisation de pierre de taille aux angles et de lits de briques autour des ouvertures.

Le flanc nord de l'église n'est pas visible car l'ancien presbytère du curé de Soubère[5], aujourd'hui maison particulière, y est accolé, de même que le petit appentis que l'on voit ici, entre la maison et le chevet (***voir photo 1***). Celui-ci est divisé en fait en deux parties bien distinctes : l'abside à pans coupés dont on ne voit ici qu'une très petite partie et la construction semi-circulaire élevée contre. Cet appendice est constitué d'un appareil fort simple, commun à de nombreux édifices religieux de l'Armagnac, fait d'un blocage de petits moellons de pierre calcaire et d'assises de briques, plus ou moins régulières. Les quatre contreforts sont en pierre de taille, renforcés du même blocage et reposent sur une base solide qui permet d'étayer l'édifice situé sur un très léger remblai en déclivité du côté du chevet. Le glacis est peu prononcé en raison de leur faible hauteur.

---

[5]. Abbé J. CAZAURAN, *op. cit.*

Chaque pan de cette construction, il y en a trois, est éclairé par une fenêtre en plein-cintre haute et mince, légèrement ébrasée, très simple et sans aucune décoration, d'esprit roman, située au centre du mur. Remarquons que la fenêtre d'axe est plus large que les deux ouvertures latérales ; l'arc en plein cintre des fenêtres est en pierre de taille, de même que leur base. Le reste est constitué de lits de brique. Quant à l'abside à pans coupés, presque totalement masquée, elle est couverte au nord et au sud d'un enduit qui recouvre l'appareil qui semble, lui aussi, assez moyen. On remarque que le premier pan coupé nord est percé d'une très petite ouverture romane de pierre, très ébrasée, contre laquelle vient s'appuyer le mur goutterot du greffon, coupant net la retombée de l'arc (***voir photo 3***). On retrouve la même disposition au sud. Sous la toiture, on trouve en guise de décor plusieurs bandes répétées de génoises.

La façade sud de l'église est recouverte d'un enduit disparu par endroits qui rend visible l'appareil des murs goutterots. Trois fenêtres de facture moderne éclairent les trois travées de la nef. Il est difficile de préciser leur provenance : peut-être ont-elles été refaites après l'incendie partiel de 1827 ? Les contreforts saillants reposent ici aussi sur de solides bases, surtout les 1er et 3e contreforts, mais sont surtout constitués de briques et de pierre de taille aux angles. Ils montent jusque sous la toiture, au niveau de l'arc des fenêtres, et le talus permet l'écoulement facile des eaux. Le mur est composé du même blocage qu'au chevet, mais ici les moellons sont plus gros et les briques sont disséminées çà et là (***voir photo 4***). Mais la végétation envahissante, l'humidité presque constante du terrain et le manque d'entretien n'autorisent pas à apprécier l'édifice dans sa totalité (***voir photo 5***). Cette description nous à permis de voir que le chevet semblait être la partie la plus soignée et la plus intéressante, bien que complexe, de l'église de Soubère.

A l'intérieur, sombre, car l'église n'est éclairée que par les fenêtres sud, la nef unique est un vaisseau de trois travées voûtées d'ogives quadripartites se terminant par une abside à pans coupés surmontée de multiples ogives associées à des liernes et des tiercerons. Un décor du XIXe siècle que l'on retrouve souvent dans de nombreuses églises de la région recouvre murs et voûtes : faux appareil de brique pour les murs goutterots, la façade ouest et les pans coupés aveugles de l'abside ; motifs géométriques et végétaux pour les éléments d'architecture : pilastres engagés, nervures, arcs, et motif de voûte étoilée dans l'abside où dominent le bleu, le rouge et le vert.

Dans la nef (***voir photo 6***), l'arc doubleau et les nervures reposent sur des pilastres prismatiques engagés que surmonte un léger entablement. Dans la première travée, l'arc doubleau ouest et les formerets nord et sud retombent en sifflet, pénétrant dans le mur au niveau des entablements des pilastres des deux autres travées. Les deux ogives nord-ouest et sud-ouest retombent sur des culs-de-lampe sculptés. Ceux-ci, prenant la forme d'un cône renversé biseauté, remplacent le pilier

engagé que le constructeur n'a pas pu construire dans l'angle du mur. Les nervures du sud-est et du nord-est de la troisième travée retombent elles aussi sur des culots sculptés. Les ogives, épaisses et lourdes, à la modénature constituée d'une arête saillante cantonnée de deux cavets, correspondent à un dessin très fréquemment utilisé aux XV^e^ et XVI^e^ siècles. Elles se rejoignent à une clef sculptée et blasonnée, très en relief, qui semble avoir été peinte en même temps que le décor de l'église. La clef blasonnée de la première travée a été vraisemblablement refaite au siècle dernier[6]. La clef de voûte de la deuxième travée, losangée et divisée en quatre compartiments, est décorée d'étoiles et de fleurs de lys, plus utilisées comme motif ornemental que comme symbole historique (***voir photo 7***). Enfin, la clef de la troisième travée de la nef, circulaire, figure une croix pattée.

On accède au sanctuaire en montant une marche. Une balustrade le sépare de la nef. Les cinq pans coupés sont inégaux et le pan d'axe est le plus large. Aussi large et aussi haute que la nef, l'abside s'en sépare par un arc triomphal en plein-cintre peint et recouvert à l'intrados d'une inscription[7]. L'abside à pans coupés est voûtée d'ogives au dessin recherché, à liernes et tiercerons, qui, malgré le peu de hauteur, est quand même d'une certaine envolée, d'une élégance qui révèlent une totale maîtrise et une parfaite connaissance des techniques de construction. La clef centrale, démesurée à cause de la multiplication des nervures qu'elle doit accueillir, est elle aussi constituée d'un motif, de même que les deux autres clefs dans l'axe est-ouest. Les quatre autres clefs accueillent les symboles des évangélistes (***voir photo 8***). Cette clef centrale[8], tout comme les clefs intermédiaire ouest et est, ainsi que la clef de voûte de la première travée, a été refaite semble-t-il au siècle dernier, peut-être à l'occasion de la décoration de l'église qui semble avoir suivi les réparations occasionnées par la foudre. A la clef est, on voit les armes du pontife régnant[9] et à l'autre clef, la tiare et les clefs pontificales (***voir photo 9***). On peut penser que le restaurateur a gratté l'ancien blason, peut-être celui du constructeur du chevet gothique, une famille ou un seigneur bienfaiteur du monument, pour y placer un nouveau décor qui malheureusement fait disparaître tout indice historique.

Contrairement à ceux de la nef, les piliers qui reçoivent les retombées des nervures et des tiercerons sont rectangulaires. Les nervures retombent sur de petits

---

6. *Idem* : « un écu d'azur à deux cannettes posées en pal ».

7. On voit des quadrilobes alternativement bleus et rouges entourant au centre l'inscription *: Christus vincit, christus regnat, christus imperat*.

8. Abbé J. CAZAURAN, *op. cit.* A la clef centrale, on voit les monogrammes combinés du Christ et de la Vierge.

9. Il s'agit des armes de Pie IX, évêque d'Imola et issu de la famille des comtes Mastaï Ferretti. Il monta sur le siège pontifical à l'âge de 54 ans et fut pape de 1846 à 1878. Il succéda à Grégoire XVI (1831-1846), et fut ensuite suivi de Léon XIII, pape de 1878 à 1903. On peut donc penser que les restaurations de l'église furent réalisées durant le laps de temps où Pie IX fut pape. On en profita alors pour exécuter le décor peint et pour remplacer le blason primitif à la clef de voûte par celui du saint père. Ce témoignage nous prive peut-être d'un renseignement primordial sur les acteurs de la reconstruction du XVI^e^ siècle.

culots sculptés. Quant aux liernes de la voûte, se rejoignant aux clefs intermédiaires, elles font office de formerets. Deux culots, à la retombée des nervures venant de la clef de voûte centrale et d'une clef intermédiaire, sont situés sur l'arc triomphal. Celui du nord-est, un ange aux ailes déployées et joignant les mains est très retouché. Il est surmonté d'un mince entablement prismatique. Son pendant a disparu[10].

Enfin, deux petites portes, prises sous un arc en anse de panier, de part et d'autre de l'autel, permettent d'accéder à la construction située derrière l'abside. Il s'agit de la partie la plus intéressante et aussi la plus curieuse de l'édifice.

On y accède par deux marches. Il y a un enfeu dans le mur sud-est. Les murs sont recouverts d'un crépi blanc délavé, absent par endroits, ce qui permet de voir l'appareil de brique des murs. On est étonné de la différence entre le décor surchargé et voyant de la nef et du chevet et la relative sobriété de cette sacristie, rôle qui lui est aujourd'hui dévolu. Pour l'abbé Cazauran[11], il s'agit d'un diaconique, petite construction élevée dans les églises anciennes d'un côté de l'abside et dans laquelle on rangeait les vases sacrés et les vêtements sacerdotaux. Elle était placée, comme son nom l'indique, sous la surveillance d'un diacre. A l'époque médiévale, c'était un sacrarium ou sacraire. Aujourd'hui, plus simplement, il s'agit d'une sacristie, large d'environ 3 mètres, non plus placée au nord ou au sud du chevet, mais autour de l'abside, disposition rarissime dans le Gers (***voir photo 10***).Le voûtement et le décor sculpté des trois travées inégales attirent surtout l'attention.

Les éléments d'architecture, formerets, ogives, doubleau sont en brique, alors que l'on aurait plutôt pensé à de la pierre. Il est vrai que la brique semble constituer l'essentiel de l'appareil des murs goutterots. Il en est peut-être de même dans la nef et le chevet, mais le décor peint cache la constitution du voûtement. La travée centrale est voûtée d'ogives quadripartites au profil semblable à celui des nervures de la nef et du chevet de l'église. Solides et épaisses, elles se rejoignent à la clef, toute aussi solide, presque pendante, et frappée d'une inscription et d'une date : CAMPACE 1752 FAIT PAR MOI MAITRE. Cette légende semble être le fait d'une restauration[12].

On remarque aussi la maladresse avec laquelle les nervures se rejoignent. Il est vrai que les travées ne sont pas toutes régulières et que le plan semi-circulaire, mal adapté au voûtement sur croisées d'ogives, n'a pas été bien assimilé par le constructeur. Les deux autres travées latérales sont également voûtées d'ogives quadripartites auxquelles s'ajoute un tierceron pénétrant dans le mur goutterot au-

[10]. Abbé J. CAZAURAN, *op. cit*. A la fin du siècle dernier, l'ange aux ailes déployées était encore présent.

[11]. Abbé J. CAZAURAN, *op. cit.*

[12]. Idem : « les quatre arcs se rencontrent à un point commun présentant une clef assez semblable à un moyeu de roue à peine décoré à l'intrados de quelques moulures grossières presque oubliées sous un épaisse couche de badigeon ». Aujourd'hui, il est difficile de se représenter cette description de l'abbé Cazauran, alors qu'il ne parle même pas de l'inscription à la clef. Peut-être a-t-elle été mise au jour plus tard. Aucun indice ne permet d'en être sûr.

dessus des fenêtres; au sud, on trouve une clef circulaire au décor floral simple, au nord, c'est une fleur de lys inscrite dans une étoile à huit pointes (***voir photo 11***). Faut-il y voir, comme dans la nef, une connotation historique ? Difficile à dire. Les formerets des travées latérales pénètrent en sifflet dans les murs et les deux nervures sud et nord, du côté de l'abside retombent sur des culots sculptés :
- au nord : un motif de palmette simplifié.
- au sud : le même motif inscrit dans une coquille.

Du côté du mur goutterot semi-circulaire, d'autres culots sculptés reçoivent les éléments architecturés : ce sont ces culots représentant des visages humains très réalistes qui font la beauté et l'étrangeté de cette sacristie. Ces personnages au visage en fort relief, parfois haut et large, parfois petit et aminci, semblent de la même main et ont les mêmes particularités : des yeux en amande simplifiés, un nez droit proéminent, des narines bien dessinées, un menton fort et la présence de petits détails : rides, barbe peignée, dents en évidence, expression pensive et malicieuse, accentuent cette impression (***photo 13***). Parfois, les visages ne sont pas vraiment adaptés à la retombée des nervures et rappellent les masques de carnaval (***photo 14***). D'autres visages, moins réussis, semblent à peine ébauchés. D'autres étonnent par le souci du détail : coiffure, dents, visage tout entier (***photo 15***). Il est triste que cette galerie saisissante de portraits ait été, tout comme le reste de la sacristie, recouverte de chaux qui ne permet d'apprécier l'ensemble à sa juste valeur. Pourtant l'appareillage habile des nervures montre un certain talent et la couleur rouge primitive de l'ensemble, mêlé au décor polychrome dont les consoles semblent avoir été revêtues, devait donner un tout autre cachet à cette sacristie. Et l'abbé Cazauran[13], lorsqu'il visita l'édifice, fut lui aussi frappé par l'étrangeté du décor et par la poésie presque macabre qui s'en dégage.

Cet édifice original et unique, pratiquement inconnu, ne livrera probablement jamais ses secrets, faute de documents écrits sur l'origine et la construction de l'église de Soubère. Pourtant on peut tout de même rapprocher le choeur de l'église de Soubère du choeur de l'église paroissiale de Toujouse, située à quelques kilomètres de Mauléon d'Armagnac. En effet, l'église paroissiale de Toujouse[14], dédiée à Notre-Dame, accuse quelques ressemblances avec l'église de Soubère. La paroisse qui faisait aussi partie du diocèse d'Aire était le berceau de la famille de Toujouse qui joua un

---

[13]. *Idem* : « la retombée de toutes les nervures s'appuie sur des consoles en ressaut à grosses et vilaines figures grimaçantes. Celles-ci font des efforts désespérés pour dégager leur front, celles-là, se tordent sous le poids qui les accable, les autres laissent voir des dents espacées à travers des lèvres qui marquent la souffrance, toutes paraissent désolées de jouer le rôle de cariatides involontaires ».

[14]. Il existe peu de documents sur l'église paroissiale de Toujouse qui n'échappe pas au manque cruel de sources qui caractérise l'étude de l'architecture religieuse dans le département du Gers ; néanmoins, il est possible de consulter quelques documents aux Archives Départementales du Gers : dossier archéologique Toujouse, canton de Nogaro, série V. 451. Abbé J. CAZAURAN, *Monguilhem et Toujouse*, Paris, 1890.

rôle considérable dans la région. La porte fortifiée du village est surmonté du clocher de l'église, séparé donc du gros œuvre, et relié à celui-ci par un porche.

L'église présente un plan presque semblable à celui de l'église de Soubère (***voir fig. 1***) : une nef unique de trois travées terminée par un chevet à pans coupés. Une chapelle, constituée de deux travées fut ajoutée au sud, lors de la reconstruction entreprise à la fin de la période gothique. En effet, l'église de Toujouse était à l'origine la chapelle seigneuriale des seigneurs du lieu et témoigne par certains détails de la disposition primitive de l'édifice roman : murs très épais, petites ouvertures en plein-cintre, très ébrasées, percées dans le mur nord, ... Ensuite, l'édifice religieux fut saccagé par les Huguenots vers 1569, comme de nombreux édifices gascons. Il fut alors reconstruit. La nef fut voûtée d'ogives de même que le chevet à pans coupés, et on construisit la chapelle de la Vierge au sud selon les mêmes dispositions. Enfin, on sculpta le portail méridional. L'édifice est entièrement en brique, sauf les éléments d'architecture, nervures, formerets, doubleaux, clefs, consoles, ... et les remplages des fenêtres du chevet. La modénature des ogives du chevet est la même qu'à Soubère : une arête légèrement saillante entourée de deux cavets. Dans la nef, le profil est encore plus simple, c'est un rectangle aux angles abattus (***voir photo 16***). Cette nef n'est éclairée au nord que par deux étroites ouvertures romanes et par un oculus percé dans le mur occidental. On remarque d'autres éléments de comparaison.

Dans la nef de l'église de Toujouse, les nervures retombent sur des culots sculptés, tandis que le doubleau repose sur un pilastre rectangulaire surmonté d'un entablement lisse. Les arcs formerets pénètrent en biseau dans le mur et les ogives sont supportées par des consoles sculptées de visages humains, situées maladroitement, soit au-dessus de l'entablement, soit au-dessous (***voir photo 16***). Et sur la première travée de la nef, le pilastre engagé a disparu et les ogives reposent sur des culs-de-lampe en forme de cône renversé, semblables à ceux de la première travée de la nef de l'église Saint-Laurent. Les clefs de voûte sont aussi sculptées et armoriées dans la nef et dans la chapelle de la Vierge. Dans cette dernière, les ogives reposent aussi sur des supports décorés de têtes humaines, grimaçantes et réalistes, aux détails physiques bien visibles comme dans la sacristie de Soubère (***voir photos 16 et 19***).

Enfin, le chevet montre vraiment la parenté de l'église de Toujouse avec celle de Soubère (***voir photo 20***). Le sanctuaire, précédé d'un arc triomphal brisé, est voûté d'ogives à liernes et tiercerons. On y retrouve la même disposition à la voûte, la même clef centrale surdimensionnée, la même modénature des ogives, les mêmes clefs de voûte décorées des symboles des évangélistes. Quant à la clef centrale, accompagnée d'un visage d'homme, elle est décorée de la Vierge à l'Enfant, assise sur un croissant de lune, à laquelle l'église est dédicacée. En revanche, certains éléments sont différents ; les supports ne sont plus de lourds pilastres rectangulaires

mais d'élégantes colonnettes surmontées de chapiteaux, les pans coupés sont percées de fenêtres de belles dimensions ornées de remplages tous différents et les dimensions du chevet, comme de l'église toute entière, mettent en évidence la qualité de la construction et les moyens mis en oeuvre.

En conclusion, essayons de rassembler les éléments les plus significatifs concernant l'église de Soubère. Il s'agit d'un édifice roman, comme on peut le voir par certains détails de la construction, encore présents aujourd'hui, et que l'on trouve dans d'autres édifices de la région, et en particulier dans l'église toute proche de Toujouse. Cet édifice, qui fut peu important et demeura vraisemblablement une simple chapelle, possède tout de même quelques caractères très représentatifs de l'architecture gothique de la fin du Moyen Âge.

En dépit de ses modestes dimensions et de restaurations ultérieures parfois malheureuses, l'église Saint-Laurent de Soubère possède un choeur qui ne manque pas d'élégance, malgré son peu de hardiesse, et surtout une sacristie semi-circulaire disposée autour du choeur, non seulement voûtée d'ogives de briques, mais composée particulièrement d'un programme sculpté des plus étranges, d'un réalisme cru et témoignant d'un certain talent. Cette sacristie, construite précisément à cet endroit-là, en raison de l'exiguïté du terrain au nord et au sud, semble unique. En effet, aucun autre monument gersois ne montre de semblables dispositions topographiques.

En tout cas, l'architecture intérieure de l'église et en particulier son chevet flamboyant permet de dater l'édifice de la fin du XVI^{e} siècle. Effectivement, les protestants qui, vers 1569, ravagèrent la majeure partie de l'Armagnac détruisirent un grand nombre d'édifices religieux et on peut penser que l'église de Soubère en fit partie. C'est donc après 1569, et dans un laps de temps assez court, que l'édifice fut reconstruit. Et après avoir voûté d'ogives la nef et le chevet, on construisit cette sacristie, si bizarrement implantée, en brique presque exclusivement, accolée au chevet pentagonal de pierre.

L'église de Toujouse, située à quelques encablures, justifie cette hypothèse. Cet édifice, assez similaire et reconstruit semble-t-il à la même époque, en est toutefois éloigné par son ampleur et ses dimensions, car il s'agit là d'une ancienne chapelle seigneuriale qui fut sans doute reconstruite par les seigneurs de Toujouse dans le goût de l'époque et de manière élégante grâce à des moyens financiers plus importants qu'à Soubère. Mais on y retrouve la même patte, tant dans la construction que dans le décor, il est vrai moins exubérant. Cela s'explique peut-être par le fait qu'à Soubère, le sculpteur, laissé plus libre de s'exprimer, fut toutefois prié de ne s'en tenir qu'à la sacristie, où son œuvre est moins accessible que dans la nef ou le chevet. Il est quand même assez hypothétique d'attribuer le décor des deux édifices à la même main.

En ce qui concerne l'architecture, on peut faire de lointains rapprochements avec les églises de Luzanet[15], dans la commune de Montréal, et de Fromentas[16], dans la commune d'Aignan. Ce sont, en effet, deux petits édifices ruraux, aujourd'hui deux églises succursales, construits dans le style flamboyant. On remarque que ces églises présentent des traits similaires :
- Ce sont de petits édifices de culte à l'écart des voies de circulation.
- On y trouve des éléments de construction comparables : liernes et tiercerons, même profil des ogives, pas de chapiteau à leur retombée mais une simple moulure horizontale, clefs de voûtes sculptées parfois blasonnées, sacristie vôutée, ...

Mais si les églises de Luzanet[17] et de Fromentas[18] se réfèrent à un modèle architectural, cela semble moins visible pour l'église de Soubère. Enfin, il sera tout aussi intéressant d'essayer d'établir de semblables relations avec quelques édifices construits à la fin du Moyen Âge en Astarac. En effet, les églises de Mont d'Astarac, de Chélan ou de Sariac-Magnoac, très éloignées de Soubère sur le plan architectural, et donc faisant référence à une toute autre manière de construire, ont favorisé l'émergence d'un atelier de sculpture, aux oeuvres empreintes de la même magie[19].

Le voûtement de l'église Saint-Laurent montre que son maître d'oeuvre maîtrisait les techniques de construction caractéristiques du gothique tardif bien que l'église par son manque d'élévation et son peu de hardiesse montre aussi ses limites. L'artiste sculpteur, même si son talent n'obéit pas aux critères que l'on rencontre ailleurs se démarque des autres par le parti qu'il a choisi. Vraisemblablement du cru, il n'a pas réitéré son expérience.

En tout cas, par sa construction, sa sculpture si étonnante et surtout par la présence de ce bâtiment à l'est de l'abside, cette église de hameau, aujourd'hui oubliée et dans un état de délabrement croissant, est un édifice tout à fait unique dans cette partie de l'Armagnac, située aux confins des Landes et du Gers, où l'on peut découvrir, au détour d'une route, près d'un petit village, un petit joyau de l'art flamboyant de la fin du XVIe siècle.

---

15. Cet édifice peu connu et qui est dans un état de délabrement complet, a fait l'objet d'un article d'Henri Polge, paru dans *La Dépêche du Midi* du 21 septembre1949, p. 4.

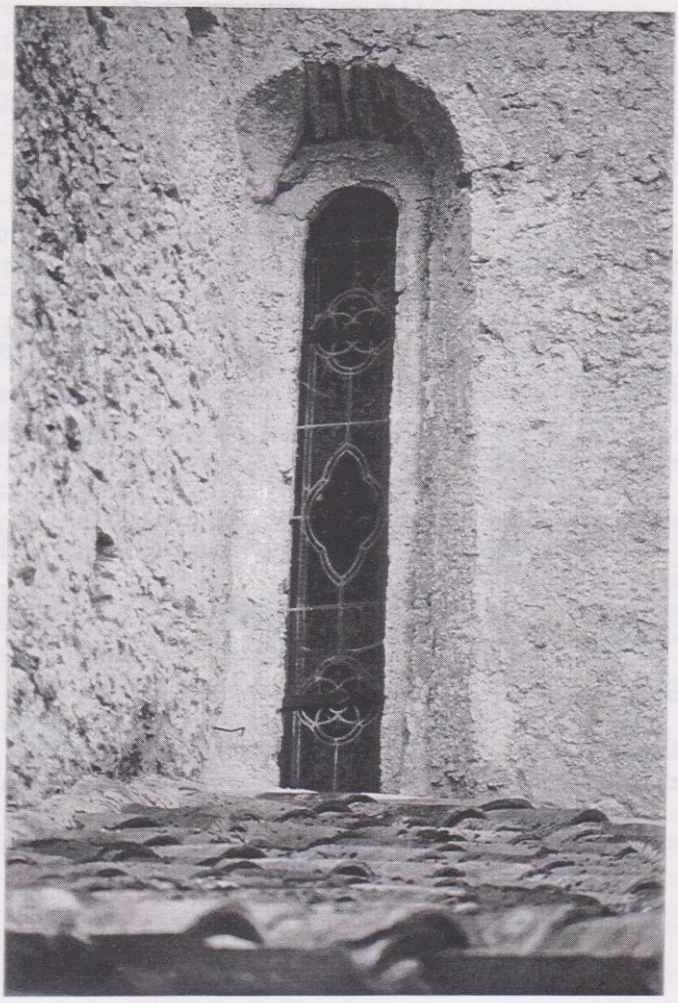
16. Cet édifice, également peu connu, est évoqué dans *La Revue de Gascogne*, 1881, pp. 17-19.

17. La chapelle de Luzanet semble avoir été construite, à première vue, à partir de deux modèles : l'église paroissiale de Fleurance et la cathédrale de Condom. Seule une étude plus poussée permettra d'affiner ces conjectures.

18. L'église de Fromentas semble être, quant à elle, une réplique de l'église des Jacobins de Toulouse, mais d'un point de vue très local.

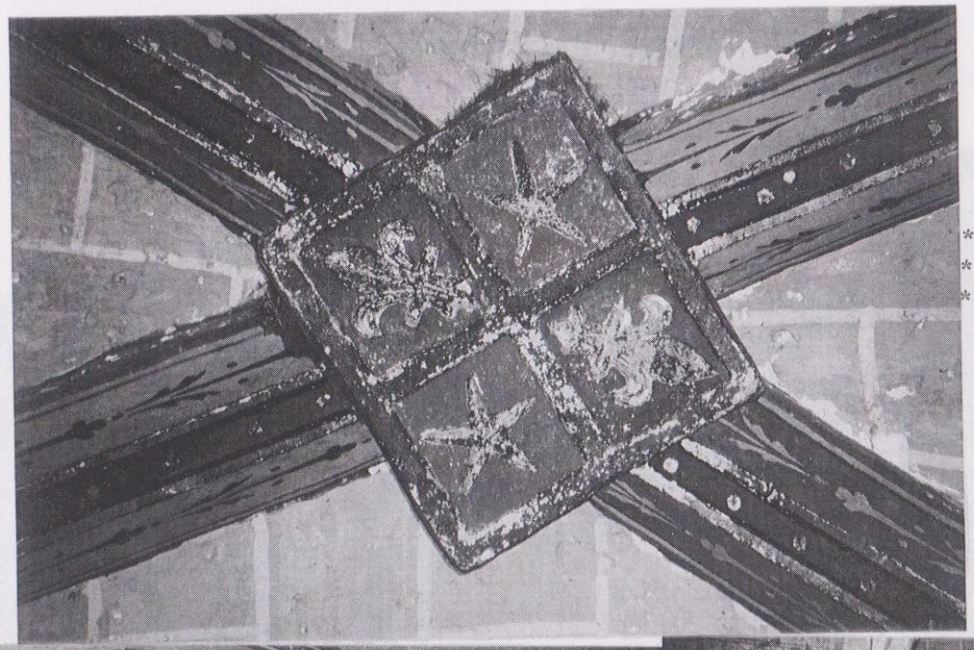
19. Voir à ce propos, pour Mont d'Astarac : C. BALAGNA, *L'architecture religieuse dans le diocèse d'Auch, monographie de Mont d'Astarac*, DEA, Toulouse-Le-Mirail, 1993. M. DURLIAT, « Un atelier de sculpteurs dans la Haute-Vallée du Gers », dans *B.S.A.G.*, 1970, pp. 251-256. J.-M. LASSURE, « Le village de Mont d'Astarac », dans *B.S.A.G.*, 1976, pp. 357-382. Pour Chélan et Sariac-Magnoac : C. BALAGNA, *L'architecture religieuse dans le diocèse d'Auch, monographie de Chélan*, *op. cit*. M. DURLIAT, « Un atelier de sculpteurs dans la Haute-Vallée du Gers », art. cit.

*** photo 1 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. Le chevet depuis le nord-est.**



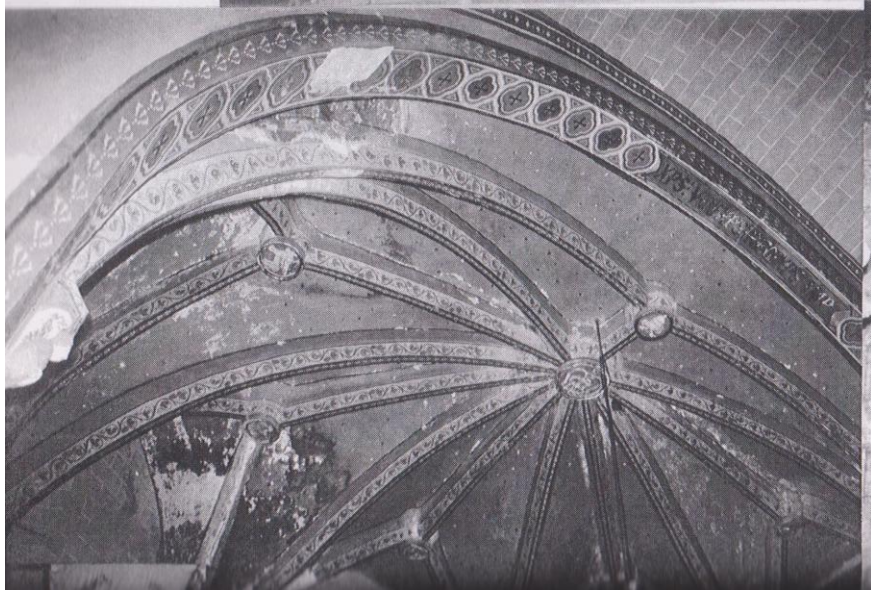
*** photo 3 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La fenêtre romane nord-est.**

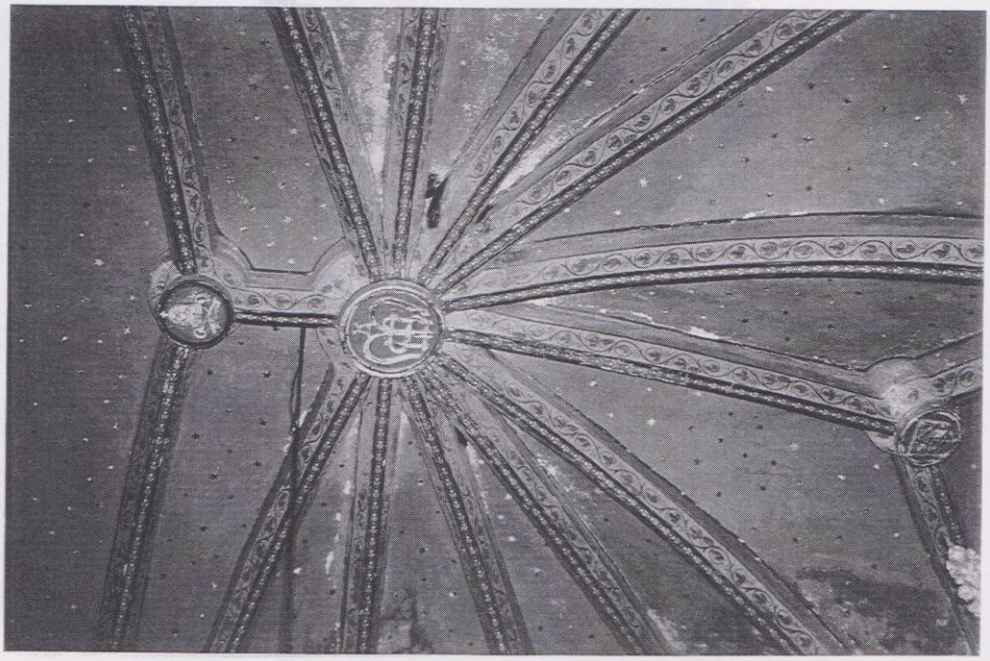
*** photo 4 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. Le flanc sud depuis le sud-ouest.**
*** photo 5 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. Le flanc sud, en direction du clocher.**



Soubère. Eglise Saint-Laurent.

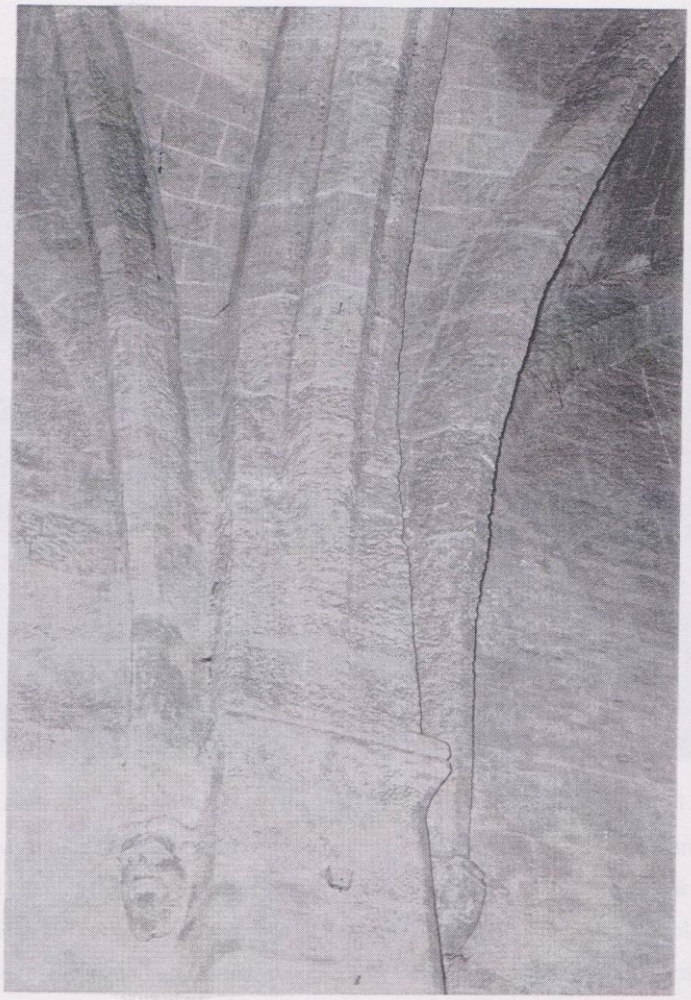
* photo 6 : La nef, depuis le sud-est.
* photo 7 : La deuxième travée de la nef. La clef de voûte.
* photo 8 : Le voûtement de l'abside.



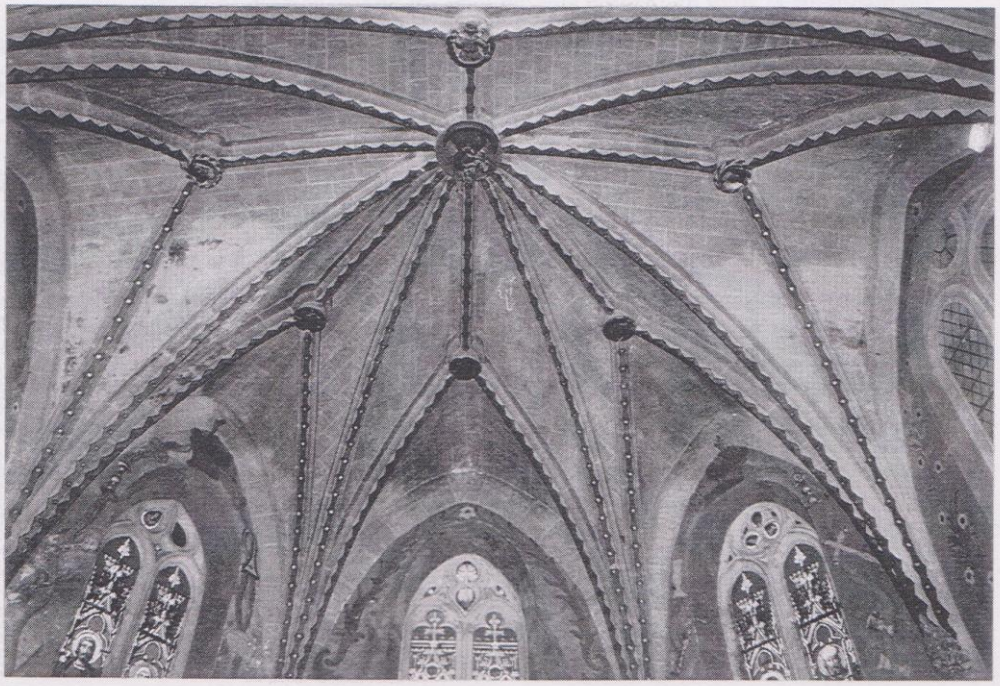


*** photo 9 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. Détail.**
*** photo 10 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La sacristie depuis le nord-est.**
*** photo 11 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La sacristie. La clef de voûte de la travée nord.**

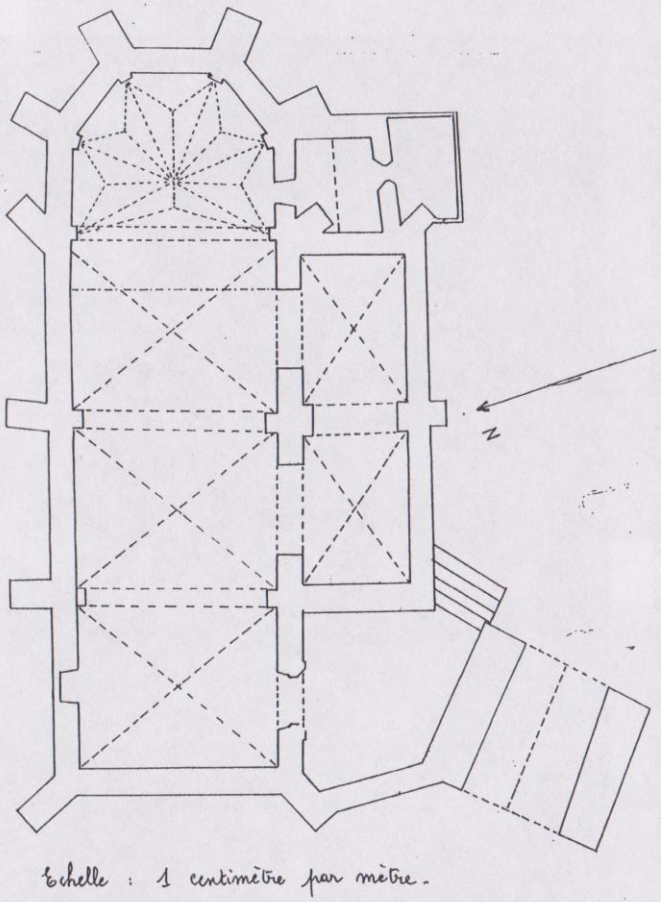
* photo 13 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La sacristie. Idem.
* photo 14 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La sacristie. Détail.
* photo 15 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La sacristie. Détail.



*** photo 16 : Toujouse. Eglise Notre-Dame. Profil des ogives de la nef.**



*** photo 20 : Toujouse. Eglise Notre-Dame. Le chevet.**



*** figure 1 : Toujouse. Eglise Notre-Dame. Plan de l'église.**

*** photo 19 : Toujouse. Eglise Notre-Dame. Chapelle de la Vierge. Détail d'une console.**

TOUJOUSE

LEGENDE

*** photo 1 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. Le chevet depuis le nord-est.**
*** photo 3 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La fenêtre romane nord-est.**
*** photo 4 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. Le flanc sud depuis le sud-ouest.**
*** photo 5 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. Le flanc sud, en direction du clocher.**
*** photo 6 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La nef, depuis le sud-est.**
*** photo 7 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La deuxième travée de la nef. La clef de voûte.**
*** photo 8 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. Le voûtement de l'abside.**
*** photo 9 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. Détail.**
*** photo 10 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La sacristie depuis le nord-est.**
*** photo 11 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La sacristie. La clef de voûte de la travée nord.**
*** photo 13 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La sacristie. Idem.**
*** photo 14 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La sacristie. Détail.**
*** photo 15 : Soubère. Eglise Saint-Laurent. La sacristie. Détail.**
*** photo 16 : Toujouse. Eglise Notre-Dame. Profil des ogives de la nef.**
*** photo 19 : Toujouse. Eglise Notre-Dame. Chapelle de la Vierge. Détail d'une console.**
*** photo 20 : Toujouse. Eglise Notre-Dame. Le chevet.**
*** figure 1 : Toujouse. Eglise Notre-Dame. Plan de l'église.**